Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Sur Les Fleurs Femelles Du Cynomorium Coccineum

M. Weddell

To cite this article: M. Weddell (1857) Sur Les Fleurs Femelles Du Cynomorium Coccineum, Bulletin de la Société Botanique de France, 4:8, 795-797, DOI: 10.1080/00378941.1857.10829044

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1857.10829044


Published online: 08 Jul 2014.


Submit your article to this journal


Article views: 7


View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [85.248.227.163] **Date:** 01 June 2016, At: 03:39

maticus, de *Gingembre*, de *Pyrèthre*, de *bois de rose*, de *Genièvre*, d'*écorces de citrons et d'oranges*, de *cannelle*, de *tan*, de *baies de Laurier*, de *Cardamome*, de *poivre long*, *noir* et *blanc*, de *poix noire*, de *gomme élémi*, d'*assa fœtida*, de *myrrhe*, de *benjoin*, de *camphre*, de *musc*, de *castoreum*, de *civette*, de *salpêtre*, d'*alun*, d'*ambre gris*, de *bitume de Judée*, etc. En un mot, c'était un mélange indigeste des substances les plus disparates, dont chacune devait exercer une action spéciale et prévenir tel ou tel phénomène de décomposition du corps. Les *herbes et fleurs aromatiques*, dont le plus grand nombre entraient aussi dans la composition du baume, étaient la *Lavande*, l'*Aneth*, l'*Hypericum*, le *Romarin*, le *Chamæpitys*, le *Chamædrys*, le *Mélilot*, le *Scordium*, le *Safran*, le *Pouliot*, le *Serpolet*, la *Rue*, la *Marjolaine*, le *Myrte*, le *macis*, l'*Armoise*, le *Laurier*, la *Sabine*, etc.

M. Weddell fait à la Société la communication suivante :

SUR LES FLEURS FEMELLES DU *CYNOMORIUM COCCINEUM*, par **M. WEDDELL.**

Mes premières études sur la composition du pistil des Balanophorées ont été faites sur le *Balanophora*, où le fruit se présente sous la forme la plus simple. Je n'ai pu, en effet, y découvrir que deux couches en dehors de la masse, infiniment petite, que je considérais comme devant être l'embryon, me croyant dès lors fondé à assimiler ce fruit si élémentaire à une graine nue. M. le docteur J. Hooker, qui est venu après moi, tout en reconnaissant que j'ai eu raison de regarder le fruit du *Balanophora* comme très simple (il y a trouvé même une couche de moins que moi) n'a pas voulu admettre mon interprétation ; pour lui, la couche externe était toujours un ovaire, le petit corps central un ovule. J'avais pu examiner le pistil de la plante en question à un âge très tendre, alors qu'il ne contient aucune trace d'ovule, et j'avais pu me convaincre qu'à aucune époque de son développement ultérieur il ne présentait de cavité communiquant avec l'extérieur ; il me semblait, au contraire, qu'il y avait une grande analogie entre ce qui s'y passait et ce qui a lieu dans le nucelle d'un ovule ordinaire ; aussi, est-ce sur ce point particulier que j'ai appuyé l'opinion que j'émis à son sujet, et c'est surtout pour éclairer cette partie de l'histoire organographique des Balanophorées que j'ai voulu étudier le *Cynomorium* sur le vivant. Eh bien ! on le croirait difficilement, quoique les fleurs de cette plante soient très grosses à côté de celles du *Balanophora*, leur étude est plus difficile, et voici pourquoi : le style du *Balanophora* est cylindrique et continu avec le sommet de l'ovaire, dont aucune bractée, aucun sépale naissant, ne déforme la surface ; si donc il y avait à ce sommet quelque solution de continuité, il ne serait pas très difficile, je pense, de l'apercevoir. Il n'en est pas de même pour le *Cynomorium*, où le style, à tous les âges, présente, sur une de ses faces, une cannelure profonde dont la partie inférieure pourrait cacher

Downloaded by [85.248.227.163] at 03:39 01 June 2016

une communication avec la cavité naissante de l'ovule, cavité d'autant plus difficile à découvrir, si elle existe réellement, qu'elle se trouverait encore plus ou moins masquée par les jeunes sépales, qu'elle doit être recherchée, enfin, sur un objet dont le diamètre total est à peine d'un huitième ou d'un dixième de millimètre et dont la texture est si délicate que le moindre attouchement suffit pour le déformer. Le *Cynomorium* présente cependant, je dois le dire, un avantage que beaucoup de plantes ne présentent pas : c'est qu'une seule inflorescence pourrait suffire aux investigations de toute une armée de botanistes ; et la disposition des fleurs y est telle que l'on peut en trouver, au même moment, de tous les âges. La nature de l'inflorescence est d'ailleurs très facile à constater sur un échantillon frais. On voit alors qu'elle résulte de l'agrégation d'une quantité innombrable de cymes dichotomes, souvent d'une régularité parfaite, vers l'extrémité desquelles on trouve des fleurs à divers degrés de développement, par conséquent dans l'état le plus favorable à leur étude organogénique. Voici alors ce que j'y ai vu. Lorsqu'une fleur femelle se montre tout d'abord à l'aisselle de sa bractée, elle a la forme d'une papille cylindrique et parfaitement homogène ; c'est un petit axe. Un peu plus tard, si la fleur doit avoir un périgone à 3 laciniures, on voit poindre, au sommet de cette papille, 4 tubercules : l'un, au milieu, est le style, les autres sont les sépales. Le tubercule central présente presque dès le principe une échancrure qui n'est autre chose que l'indice du canal dont j'ai parlé. Ces tubercules s'accroissent, mais pas dans la même proportion : celui du milieu prend les devants et a bien vite dépassé les autres. Quand les choses en sont à ce point, mais pas auparavant, on aperçoit par transparence qu'il s'est opéré un changement dans le petit axe, au-dessous du niveau d'origine des sépales, et si l'on vient à y pratiquer une ouverture, on trouve en ce point une petite cavité remplie par un ovule dont l'insertion est immédiatement en avant de la cannelure du style. Cette cavité a-t-elle toujours été close comme elle l'est très certainement à cette époque, ou communique-t-elle antérieurement avec l'extérieur par un hiatus qui serait à la base du style? c'est là, je le répète, un point sur lequel il me reste encore quelques doutes. Voyons, en attendant, ce que devient l'ovule que nous avons laissé pendu au sommet de la petite cavité de l'ovaire ; c'est, pour le dire en passant, une des parties de la question qui avaient le plus besoin d'être reprises, et je crois être parvenu, dans ce point de mon étude, à un résultat assez satisfaisant, mais bien différent de celui auquel est arrivé mon ami M. le docteur Hooker. Il dit, en effet, qu'à quelque époque qu'il ait étudié l'ovule du *Cynomorium*, il n'a jamais pu y reconnaître des traces de tégument, tandis qu'il résulterait de mes observations que cet ovule en est, au contraire, constamment muni. C'est ce qui se voit d'abord très évidemment sur la graine mûre, dont j'ai l'honneur de mettre quelques préparations très instructives sous les yeux de la Société, et c'est ce qui se

Downloaded by [85.248.227.163] at 03:39 01 June 2016

trouve parfaitement confirmé par l'étude des développements successifs de l'ovule. L'ovule du *Cynomorium* ne présente, en un mot, rien à cet égard qui le différencie de ceux de la plupart des autres végétaux. Ce que cet organe offre peut-être de plus digne de remarque, c'est sa position, puisqu'il est en même temps presque orthotrope et pendant, double caractère qui n'a été constaté jusqu'ici que dans un très petit nombre de plantes.

Je regrette de ne pouvoir encore ajouter, à ce que j'ai dit de l'ovule et de la graine, quelques détails sur le premier développement de la jeune plante, détails qui, je le présume, ne seront pas sans interêt. C'est là un point de l'histoire du *Cynomorium* que j'avais surtout à cœur d'éclairer, et, bien que je fusse averti que l'on avait plusieurs fois essayé inutilement d'obtenir des germinations de Balanophorées, je n'ai pas voulu pour cela laisser de faire une nouvelle tentative qui, je me hâte de le dire, a obtenu un plein succès. En ce moment, je me contenterai cependant de dire que l'examen de la graine germée de cette singulière plante a tout à fait confirmé ma manière de voir sur la nature de ses parties constituantes, me réservant de faire connaître plus tard, s'il y a lieu, les autres particularités que m'a présentées cette germination, et notamment ce qui a rapport à la direction de la radicule, qui, jusqu'ici, s'est montrée inverse de ce qu'elle est dans tous les autres végétaux, ou du moins dans leur immense majorité.

M. de Schœnefeld, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

VINGT-QUATRIÈME NOTICE SUR LES PLANTES CRYPTOGAMES RÉCEMMENT DÉCOUVERTES EN FRANCE, par **M. J.-B.-H.-J. DESMAZIÈRES** (1).

(Lambersart près Lille, juillet 1857.)

CONIOMYCETES.

1. UREDO MACROSPORA, Desmaz. *Pl. crypt. sér.* 2, n° 401.

U. maculis minutis, purpureis, sparsis vel diffusis, quandoque confluentibus. Acervulis amphigenis, ovalibus, raro oblongis, vel parvis rotundatis, epidermide fuscescente bullata primum tectis, dein erumpentibus. Sporulis amplis, piriformibus vel clavatis, aurantiis, dein ochroleucis subalbidis. Episporio lævi, nucleo flavido, granuloso; pedicello brevissimo, hyalino. — Hab. in foliis vivis Luzulæ pilosæ. Æstate.

Cet *Uredo* vit presque toujours en compagnie du *Puccinia Luzulæ*, Lib. Il ne faut pas le confondre, ni avec le *Cæoma oblongum*, Link, Obs. et Spec. (Grev. Scott. crypt. fl. t. 12), ni avec notre *Uredo Luzulæ*, Pl. crypt. de

(1) Voyez, pour les Notices I à XXIII, les *Annales des sciences naturelles*, séries 1, 2, 3 et 4.

Downloaded by [85.248.227.163] at 03:39 01 June 2016